

Prédication Matthieu 7.13-27 octobre 2023

Mi-septembre, quand nous avons commencé notre série de prédications sur le sermon sur la montagne, je vous disais que le thème, le fil rouge de ces méditations était : la foi en actes, la foi mise en pratique.

Eh bien, voici, avec ces 15 derniers versets du sermon sur la montagne, une illustration on ne peut plus claire de ce thème : oui, Jésus attend de nous de mettre notre foi en pratique.

Avant de voir plus précisément les quatre péricopes, les 4 parties qui constituent notre passage, je voudrais d'abord souligner la cohérence/l'unité de ces 4 passages : Passez à l'acte ! Obéissez !

- Versets 13-14, Jésus, avec cette histoire de chemin large et de chemin étroit, nous met en garde contre une foi qui s'accommoderait de vivre comme le « monde », le monde au sens de ce système rebelle à Dieu, au lieu de se démarquer du monde pour suivre la volonté de Dieu telle que Jésus l'a exprimée dans tout son enseignement précédent ce passage
- Versets 15 à 20, Jésus, avec cette histoire de qualité d'arbre se voyant à la qualité de ses fruits, nous montre que nos actes, nos comportements, témoignent de la valeur/de la qualité de notre foi et de notre être intérieur. Dit autrement, nous pouvons très bien prétendre être très spirituel, mais si notre comportement n'en témoigne pas, nous nous faisons des illusions sur nous-mêmes. Jésus nous appelle ainsi à une foi qui se traduise en belles œuvres.
- Versets 21 à 23, Jésus a des paroles encore plus dures et plus explicites : il ne suffit pas de confesser le nom de Jésus, il faut faire la volonté de Dieu. Concrètement, on peut très bien faire des choses extraordinaires au nom de Jésus, et pourtant passer complètement à côté de ce que nous demande Dieu parce qu'on ne met pas en pratique sa volonté, et finir ainsi non au paradis mais en enfer, malgré ces exploits spirituels. Voilà qui est dit !
- Enfin, versets 24 à 27, Jésus conclut et enfonce un peu plus le clou avec cette histoire des deux maisons, l'une bâtit sur le sable l'autre sur le roc, et ce qu'il advient de ces maisons quand la tempête passe : l'une s'effondre, l'autre tient bon. Et le roc ici, j'y reviendrai, ce n'est pas que la confession du nom de Jésus, mais c'est la mise en pratique de ses commandements. A nouveau : appel à l'obéissance.

S'éloigner de la façon facile de vivre du monde pour vivre selon la foi, avoir une foi dont découle des actes qui témoignent de cette foi, ne pas se contenter de confesser le nom de Jésus mais vivre selon la volonté du Maître ; et enfin fonder sa vie sur l'obéissance aux commandements de Dieu.

Oui, quatre fois « oui » : une foi en actes, une foi en pratique, une foi obéissante.

L'apôtre Jacques le dira très clairement : « la foi sans les œuvres est morte ». « La foi sans les œuvres est morte ». J'insiste parce qu'il me semble qu'un des risques pour nous protestants qui insistons tellement, et à juste titre ! sur le salut par la foi seule et non par l'obéissance, sur le pardon de nos péchés ne dépendant que de l'œuvre du Christ à la croix par grâce... eh bien, un des risques, c'est de négliger l'autre versant du salut et du pardon de Dieu qui est l'engagement à une vie nouvelle, à une vie transformée, à une vie différente.

Certes, une vie nouvelle *par l'Esprit*, cad avec l'aide de Dieu, et non par nos seules forces, mais une vie nouvelle qui nous engage à prendre nos responsabilités, à coopérer avec Dieu à cette transformation de nos vies, à nous efforcer, par la force qu'est l'amour de Dieu nous donne, à changer radicalement.

Pour le dire autrement : nos actes, notre obéissance, ne nous sauveront pas ; pour cela il nous faudrait être sans péché, parfait, ce qui est impossible. Mais, la foi en Christ et l'accueil du don de l'Esprit ont pour conséquence une vie désormais possible d'obéissance que Dieu attend de nous en retour et en reconnaissance de son amour premier.

Paul le dira très bien en Romains, au tournant de son épître entre la partie théologique démontrant le salut par la foi et la partie pratique concernant notre comportement : « *Ainsi donc, mes frères et sœurs, je vous exhorte, à cause de l'immense bonté de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu... Ne vous conformez pas à ce monde-ci mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence afin de discerner la volonté de Dieu* » (Romains 12.1-2)

Alors oui, 4 fois oui : une foi en actes, une foi en pratique, une foi obéissante : c'est ce que martèle Jésus dans notre passage, c'est ce qui fait la cohérence/l'unité de notre passage.

Mais arrêtons-nous maintenant plus précisément sur chacune des 4 parties de ce texte, avec ce que chacune apporte de spécifique, de particulier.

Et d'abord cet enseignement sur le chemin large de la perdition et le chemin étroit du salut.

Il me semble qu'ici Jésus nous prévient que la vie de foi n'est pas facile, que ce n'est pas un long fleuve tranquille. Il nous dit que vivre sans la foi est tellement plus facile, en un sens du moins, que cette vie-là est tellement moins contraignante, tellement moins exigeante. Oui que la vie de foi est difficile, et difficile pas juste parfois, mais difficile dans la durée.

J'entends aujourd'hui beaucoup de chrétiens et d'Eglises qui parlent de la foi en disant : crois en Jésus et ta vie sera tellement plus belle, plus facile ; crois en Jésus et tous tes problèmes se résoudront. Bref j'entends beaucoup la prédication d'un Evangile de l'épanouissement personnel, voire de la prospérité. Et c'est séduisant, n'est-ce pas ? Cela attire, n'est-ce pas ?

Alors, ceux qui prêchent cet Evangile là n'ont pas tout faux parce que oui, en un sens, la vie avec Dieu est tellement plus belle et plus épanouissante que sans Dieu.

...

A l'inverse, prêcher un Evangile qui coûte, un Evangile qui va obliger à se remettre en question, un Evangile qui va obliger à des renoncements... C'est beaucoup moins « sexy », beaucoup moins attrayant... Et pourtant, c'est bien cet Evangile là qu'il nous faut prêcher pour être fidèle à Dieu : l'Evangile de la grâce extraordinaire de Dieu, mais l'Evangile qui coûte : le chemin étroit, la grâce qui coûte.

Chemin étroit parce que la vie chrétienne est un combat spirituel perpétuel contre le mal en nous, parce que la vie chrétienne nous amène à nous démarquer de la mentalité égoïste du monde et de sa manière de vivre comme bon lui semble, parce que la vie chrétienne est faite de renoncements, petits et grands.

....

Alors : où en sommes-nous : acceptons-nous, vivons-nous, ce chemin étroit ? Pas simple, parce que cela demande des efforts et d'accepter d'être différents, à contre-courant, rejetés peut-être...

Oui, nous dit Jésus : qui dit foi en moi dit chemin étroit.

Et Jésus ne dit pas cela de haut ou de l'extérieur : il a lui-même suivi le premier le chemin étroit de la croix. Et il nous dit : parce moi le premier j'ai suivi le chemin étroit de la croix pour toi, je t'invite à te mettre à ma suite. Alors attention : pas par contrainte, mais par amour et par désir !

...

Voyons ensuite cette histoire d'arbre et de fruits :

Ici Jésus, comme souvent, utilise une image agricole concrète pour nous parler d'une vérité spirituelle profonde. Oui, quand nous voyons un arbre qui porte de bons et nombreux fruits, nous en concluons que cet arbre est en bonne santé. A l'inverse, quand nous voyons un arbre qui ne porte aucun fruit alors que c'est la saison des fruits, que nous voyons que son feuillage est flétri, nous en concluons que cet arbre est malade.

Spirituellement, il en va de même : quand nous portons des fruits de justice, de compassion, de vérité, de beauté, d'amour, c'est que nous sommes spirituellement en bonne santé. Quand nous ne produisons qu'amertume, conflits, égoïsme, paresse, compétition, immoralités, c'est que nous sommes malades spirituellement.

Pas besoin d'avoir fait 5 ans de théologie pour comprendre cela : bons fruits => bel arbre, mauvais fruits => arbre malade.

Et c'est une des choses que j'aime avec Jésus : il est capable de dire des vérités spirituelles essentielle de manière très simple, de sorte que tout le monde, petits et grands, puissions comprendre et mettre en pratique.

...

Mais cette histoire d'arbre et de fruits ne vous rappelle-t-elle pas un autre enseignement de Jésus ?

Moi, cela me rappelle ce que dit Jésus en Jean 15. Dans ce texte, Jésus invite ses disciples à porter du fruit, et pas juste du fruit mais du fruit qui dure. Et il va loin : d'un côté il dit que si nous ne portons pas de fruits nous serons jetés au feu, et d'un autre côté il dit que si nous portons du fruit nous serons taillés pour porter encore plus de fruits... A nouveau, le chemin étroit !

Alors il convient humblement de se demander : qu'est ce que je produis de beau, de bon, de juste, de vrai, dans ma vie ? Et quels sont à l'inverse, peut-être, les mauvais fruits qui m'invitent à me reprendre et me remettre sur le bon chemin ?

...

La troisième partie de ce texte est sans doute la plus dérangeante, voire la plus choquante.

C'est vrai : de gens prophétisent dans le nom de Jésus, cad qu'ils ont un don de discernement, de prédiction, etc. ils chassent des démons dans le nom de Jésus, ils guérissent des malades dans le nom de Jésus... C'est impressionnant ! Moi je ne fais rien de tout ça ! Mais que leur dit Jésus : « je ne vous connais pas ». Jésus les rejette, et les condamne.

Comme quoi, les apparences sont trompeuses. Elles sont trompeuses pour nous humains. Mais elles ne sont pas trompeuses pour Dieu. Dieu n'est pas impressionné par des prouesses spirituelles ! Dieu, Jésus, a un critère de jugement clair et précis : non les prouesses spirituelles, mais celui de faire la volonté de Dieu, concrètement, c'est-à-dire d'obéir à ses commandements dont il a parlé les 2 chapitres précédents.

Manifestement, ces « croyants » faisaient certes des exploits spirituels – miracles, exorcismes – mais ils n'obéissaient pas à la volonté de Dieu, ils vivaient de manière incohérente.

Si nous avons des dons miraculeux, tant mieux ! Mais, Dieu ne nous demande pas avant tout et surtout de performance spirituelle, il nous demande l'obéissance concrète à sa Parole.

Ce texte me fait penser à tous ces pasteurs dans ces méga-church de plusieurs milliers de chrétiens qu'on trouve notamment en région parisienne et dans bien des endroits du monde, qui prophétisent, qui font des miracles, qui délivrent de démons... Nous pourrions être impressionnés : Wouah ! 2000 personnes ! Nous sommes quoi : 35 ?

Mais la vraie question est celle de l'Évangile qui est prêché et de la vérité de la foi de ces chefs « d'entreprise » religieuse. Moi je crois qu'en réalité ils prêchent un faux Évangile, débordent d'orgueil et s'enrichissent sur le dos de la misère des gens.

En ce sens, ces versets peuvent être assez libérateurs pour nous et nous décomplexer : non nous n'avons pas de prophète de guérisseur ou d'exorciste parmi nous. Et alors ?

Manifestement, ce n'est pas un problème pour Jésus. Dieu nous demande juste de faire sa volonté, et cela suffit à nous ouvrir le royaume des cieux.

...

Nous terminons notre parcours avec une autre histoire, une autre parabole : celle des deux maisons, l'une bâtit sur le sable, l'autre sur le roc.

A nouveau, comme avec l'histoire de l'arbre et des fruits, une histoire simple à comprendre : une image concrète pour illustrer une vérité spirituelle importante.

Et la question ici est celle de la solidité de notre foi et de notre vie avec Dieu : résiste-t-elle à la tempête ou s'écroule-t-elle ?

Je vous ferai ici remarquer une méprise que l'on a souvent avec ce texte. Beaucoup disent que le roc sur lequel doit être bâti la maison pour résister aux tempêtes, c'est Jésus. Mais c'est faux. Ce n'est pas ce que dit le texte. Bien sûr, il faut bâtir sa vie sur Jésus. Mais ici Jésus précise bien : « quiconque entend de moi ces paroles et les mets en pratique » aura bâti sa maison sur le roc.

Le roc qui tiendra nos vies dans les tempêtes, c'est le fait de mettre en pratique les enseignements de Jésus. Le roc ce n'est donc pas Jésus, même si ça commence par-là, mais c'est de mettre en pratique son enseignement.

A l'inverse, le sable, c'est se contenter d'invoquer le nom de Jésus sans aucune cohérence entre la foi et les actes.

...

Mais quels sont ces enseignements de Jésus qui, si nous les mettons en pratique, nous permettront d'affronter toutes les tempêtes, toutes les tempêtes, cad toutes les épreuves de la vie mais aussi la tempête finale du jugement de Dieu ?

Eh bien c'est tout simplement tout ce que Jésus vient d'enseigner dans ce long sermon sur la montagne, c'est tout ce que nous avons vu ces derniers dimanches.

Alors cela nous pose la question : sur quoi avons-nous bâti notre vie ?

Si nous n'avons pas encore fait le choix de bâtir notre vie sur le Christ et son enseignement, la main est tendue aujourd'hui.

...

Une foi en actes, une foi en pratique, une foi obéissante : il faudrait être sourd pour ne pas entendre cet appel 4 fois répété dans ce texte !

Mais, et c'est tout aussi important, pas une foi obéissante par nos propres forces, pas une foi obéissante par peur ou par contrainte : non, une foi obéissante par amour, par reconnaissance envers Celui qui le premier et le seul a été parfaitement obéissant pour nous obtenir le pardon.

Oui, une foi obéissante dans la reconnaissance de notre pauvreté spirituelle - Jésus a commencé son sermon par-là « heureux ceux qui reconnaissent leur misère spirituelle - et dans la reconnaissance de notre besoin de l'Esprit Saint pour marcher chaque jour un peu mieux selon la volonté du Père.

Que Dieu nous bénisse et nous vienne en aide,

Amen